

pressé.—Et moi donc!—Et, les talons tournés, on s'était déjà plus que l'un à l'autre. Le dimanche en question, à la suite d'une solennité artistique qui nous avait tous réunis, nous vinmes dans cette campagne passer le reste de la journée, et comme je vous le disais, c'est ici même, à cette table où nous voilà, que nous nous avons si bien dîné, tous unis et de bonne humeur comme au temps où nous diions si mal.

Rien ne pousse à la franchise comme les petits vins français nés sur les coteaux modestes, ajouta le jeune homme en montrant son verre, resté à demi plein devant lui. La causerie d'vint bientôt entre nous plus animée, plus familière et plus franche; au si peu à peu tous les convives se trouvèrent-ils à un niveau de quiétude égale; tous les visages respiraient la même cordialité indulgente, tous les esprits se trouvaient également disposés à l'oubli des petits incidents qui avaient pu refroidir notre amitié, et tous les cœurs, à l'unisson, murmuraient intérieurement le vieux refrain: *Bonneur de se revoir!* Ce fut alors qu'on vint à parler du passé, de ce passé dont nous étions déjà séparés par sept ou huit calendriers jaunissants. Au premier appel, les souvenirs s'éveillèrent en foule. *Ten souvenirs-tu?* c'était le mot qui commençait toutes les phrases, la parole enchantée qui volait de bouche en bouche, faisant les fronts zour à tour souriants ou pensifs.

Au milieu de l'enthousiasme ému qui nous avait gagnés passaient et repassaient tous nos jours d'autrefois.—C'est moi, disait celui-ci, qui suis le gai dimanche des belles saisons, vert en avril, jaune en septembre.—C'est moi, disait l'autre, qui vous entraînais aux guinguettes, où se cambrent les tailles fines, où frétille les pieds farfés.—Et puis c'étaient nos jours d'épreuve, de patience et de courage, qui nous répétaient à celui-ci comme à celui-là:—Nous sommes le malheur sans haine et l'obscurité sans envie.—Nous sommes le pain gagné durement, la pauvreté gaie, insouciance et libre, le gros sou de petites bourses, dont votre industrie savait faire un lingot.—Nous sommes la paresse et la rêverie des nuits d'été. Nous sommes le travail des nuits d'hiver autour de l'âtre mort.—Nous sommes les plus beaux feuillets de votre vie.—*Vous souvenirs-vous?*

Ten souvenirs-tu? A ce rappel du passé se mêlaient le rire expansif, l'exclamation joyeuse, le malicieux propos à la pointe émoquée, et quelquefois aussi la note attendrie, certains mots dits de certaine façon, avec tel geste ou tel accent, qu'on hésite à dire, qu'on hésite à faire, et qu'on dit cependant; de ces mots que les roués du paradoxe, chez qui l'esprit s'est changé en venin, ne peuvent pas entendre sans une larme discrète pluvée derrière une main qui fait semblant de gratter le front.—honnête petite larme qui lave tant de choses, mais qu'on n'ose pas laisser voir!—Ah! disait-on à chaque nouvelle apparition du passé, c'était le bon temps, celui-là! On n'avait rien, mais on partageait tout! Tous nos plaisirs d'aujourd'hui ne feraient pas la moisson d'une de nos joies d'autrefois! Toutes nos peines de ce temps-là n'égalaient pas un des soucis d'aujourd'hui!—Je recommencerais bien notre ancienne vie, dit-il un.—Pour un jour, reprit l'autre.—Non, ce n'est pas assez; pour un mois. Oh! ce serait trop long! répondait tout le monde. Puis tout à coup la causerie devenait triste. A ce banquet improvisé, toutes les banquets n'étaient point occupés, et ceux-là dont les noms nous virent sur les lèvres étaient partis pour l'absence éternelle. Alors, comme le soldat à la fin d'une bataille, on se mit à

compter ses morts. Celui-ci avait été tué dans la plaine sève de ses vingt ans. Il avait brusquement quitté la vie, comme on s'en va d'un endroit où l'on est mal, sans plaintes pourtant, mais aussi sans regrets. Celui-là s'était réveillé un matin sur le lit des pauvres, entre les prières d'un ange, de charité qu'il appelait "ma sœur" et un prêtre à cheveux blancs qui le nommait "mon fils," en lui mettant Dieu sur les lèvres. Le troisième avait été frappé tout risolant des angoisses du travail et penché encore sur son œuvre inachevée. Comme on lui fermait les yeux, la Providence, que l'ingratitude des hommes a rendue insoucieuse et lente, accourait lui apporter ce qu'il avait si longtemps demandé, le pain du jour.—Vous venez bien tard, avait dit le moribond, et désignant ses amis rassemblés à son chevet, il ajouta:—Partagez ma part à ceux qui restent.

—Pauvre ami! interrompit la jeune femme, vous aussi, vous avez bien souffert!... HENRY MURGER.

PENSEES ET MAXIMES.

Le repentir est le dernier profit de quelque chose le plus grand que nous tirons de nos fautes.

On ne s'enrichit pas par le mal, on s'enrichit par le bien.

Il faut savoir gré à la nature de ne pas avoir créé l'homme de plus de maxime qu'elle ne l'a fait. Elle n'a ni lâcheté attachée à la vie qu'il se serait supporté bien davantage.

On ne s'enrichit pas par le mal, on s'enrichit par le bien.

Il faut savoir gré à la nature de ne pas avoir créé l'homme de plus de maxime qu'elle ne l'a fait. Elle n'a ni lâcheté attachée à la vie qu'il se serait supporté bien davantage.

Quand on voit la vie telle que Dieu l'a faite, il n'y a plus à la remarquer que d'avoir fait la mort.

Il est bien rare qu'il ne se trouve pas un individu ou un méchant, quelquefois les deux, entre ce que nous avons dit d'un autre et ce qu'on lui a répondu.

Les femmes s'entraînent à faire leurs toilettes, excepté sur le mal à dire d'une autre femme.

Je voudrais sans savoir, à ce sujet, personnel les femmes qui s'irritent et font du mal que nous faisons quelquefois de leur sexe, sont si impitoyables les unes pour les autres!

Qui a aimé deux fois a pas perdu.

L'homme est le seul animal qui aime à mentir.

Le plus grand mal que nous puissions nous faire, c'est de nous laisser aller à la paresse.

Un de nos amis, très personnel, disait: "Faites de vous-même pendant la vie, puisque on aura tout à la mort."

Les hommes ont quelquefois le droit de dire du mal des femmes, tant qu'elles sont jeunes.

Les femmes absolument belles n'ont de valeur que celle qu'il leur faut pour faire valoir leur beauté.

Les femmes absolument belles n'ont de valeur que celle qu'il leur faut pour faire valoir leur beauté.

Les expériences de la philosophie qui s'abaissent sur la charité et à l'insouciance sont les acquisitions qui ne valent pas ce qu'elles coûtent.

Le mot de ce qui est un service de la vie n'est pas celui qui l'a reçu.

Les bizarreries de la langue française:

Quand on conseille à un fournisseur d'"ouvrir l'œil" au sujet d'un client, c'est comme si on l'engageait à le lui fermer!

LES VIEILLES FEMMES

Quand on compare ce temps-ci aux autres temps, cette société aux sociétés éteintes, la civilisation de nos jours à celle des époques antérieures, on s'aperçoit qu'elle a perdu un élément, un lien, qu'il lui manque quelque chose: Les vieilles femmes.

Ce n'est pas que la fontaine de Jouvence soit découverte, et que les femmes défendent mieux leur visage et leurs formes contre les assauts du temps. Non, la nature n'a pas abrogé ses lois. Seulement, les femmes déprécient et ne vieillissent plus. Jadis vieillir était un art. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un malheur. Quand il y avait une société, de la conversation, de la littérature, des bons mots et des salons, chacun prenait sa place et son rôle.

Et celui des vieilles femmes était le plus aimable. Quand une femme, selon les qualités plus ou moins durables de sa beauté, avait passé ses années de galanterie, elle prenait son parti bravement, ne conservait que les recherches nécessaires pour faire supporter la vue de la vieillesse sans la cacher, se constituait vieille femme, et remplissait une mission importante et tutélaire pour tous les âges.

Elle présidait des cercles familiaux, distribuait aux femmes et aux hommes les réputations de beauté et d'esprit, ménageait aux jeunes et aux vieux l'entrée ou la sortie du monde, faisait des mariages, protégeait des amours, mettait à la mode certains visages et certains livres, liait souvent des intérêts frivoles et de grands intérêts, tenait école de manières, soutenait par l'autorité des traditions le bon langage et la politesse, et se couchait tard.

Les vieilles femmes exerçaient une grande influence. La jeunesse respectait ces êtres d'un sexe neutre, qui ne gardaient des premières années que la grâce et l'habitude de plaire, en puisant dans les leçons de l'âge le goût de servir les autres et de les instruire.

Quoi de plus aimable, de plus attendrissant qu'une jolie vieille! A moins d'être un bâtard on un monstre, qui ne songe à sa mère qu'il aime ou qu'il a perdue en voyant et en écoutant une femme dont le cœur est sans orage, dont le visage a été déformé par les douleurs et les soins de la maternité, dont la parole est grave et douce, l'entretien léger et instructif, l'observation fine et juste!

Nous n'avons plus de ces vieilles femmes: il y a seulement des êtres du genre féminin qui s'éteignent obscurément, sans entourages, sans prévenances, avec des souvenirs perdus pour les autres.

Après dix ou douze ans d'éclat et d'agitation, une femme de nos jours commence une vie de rage intime et de dénigrement contre le genre humain.

Elle porte envie à celles qui débattent et leur empruntent leurs modes; n'espérant plus de grandes passions, elle court après des caprices humiliaints; au bal masqué elle frétille, la taille étranglée et rajournée par des buscs, et commencent par l'esprit une réduction que doit détruire le visage.

Dans les salons, elle s'en prend à toutes les renommées, discute les beautés, conteste les dents et les cheveux de toutes, établit bêtes des gens de mérite, surprend et dénonce des regards, inquiète les maris, gêne les amants, détraque, abîme, déchire tout autour d'elle et semble dire: "Me voilà!" Elle ne se résigne pas à vieillir.

Après tant d'efforts désespérés pour vivre de mensonge, de blanc, de rouge, de fausses nattes et de méchancetés, la femme mûre arrive vite, non pas à une vieillesse heureuse et gaie, mais à une déchéance découragée, à l'abandon, à l'oubli, à l'avarice, et n'a plus même, comme jadis, le refuge de la dévotion.

Et que voyons-nous? Les jeunes gens sont moins polis, moins soigneux des bonnes formes et des convenances, et presque oubliés des devoirs de famille.

Des jeunes femmes apparaissent jolies, recherchées; la mode les port haut; il se fait autour d'elles un bruit de compliments, de galanterie, de valses, de mazourkas; la tête leur part quand les ailes leur viennent; elles volent au hasard et sans guide, comme les petits moineaux sans mère; puis, un beau jour, le vent du scandale les abat.

Les gens d'esprit sont exclus du monde parce qu'il n'y a pas de conversation, d'échange d'esprit possible, au milieu de ce tapage abrutissant de beaux valeurs et de petites coquettes, au milieu de ces femmes qui vont disparaître quand elles ne pourront plus gigoter dans les ambassades, qui, après le plaisir de danser, ne connaissent pas celui de causer, et qui n'ont un jour pour recevoir qu'autant qu'elles ne peuvent accepter des invitations de bal.

Et pourquoi les jeunes gens fuient-ils ainsi le monde et en négligent-ils les devoirs et les traditions? Parce qu'il n'y a plus de vieilles femmes pour les guider, pour les honorer ou les excuser dans leurs p'aisirs, et que, jeune femme pour jeune femme, il préfèrent celles qui soupent, qui fument, qui rient et qui ne les appellent pas: Auges de ma vie.

Pourquoi les jeunes femmes sont-elles si facilement et si vite compromises? Parce qu'elles ne sont pas maintenues par l'autorité, redressées par l'expérience et défendues par le dévouement des vieilles femmes.

Pourquoi l'esprit n'est-il plus qu'un commerce et non un délassement? Pourquoi n'y a-t-il plus que des soirées à Strauss et à Levasseur, et plus de ces longues heures remplies par la conversation et la flânerie intellectuelle?

Parce qu'il n'y a plus de vieilles femmes qui aient un salon, un cercle, du crédit et le goût de l'esprit.

Parce qu'il n'y a pas une femme de cinquante ans qui osât dire aujourd'hui en parlant de sa jeunesse, ce mot charmant de Mme du Defland: "Autrefois, quand j'étais femme..."

Chez le coiffeur: Un monsieur demande un flacon d'eau pour faire repousser les cheveux—spécialité de la maison, merveilleuse mixture annoncée à grand fracas à la quatrième page des journaux—et, s'apercevant que le garçon qui le sert est aussi chauve que le dôme de l'Hôtel Royal, lui en exprime son étonnement.

Mémorable catastrophe à la Nouvelle-Orléans, le 28 septembre 1769, lors de la reddition de la Louisiane au Povoair Espagnol.

Mêmes chers et réverés des Martyrs Louisianais, je vous évoque en ce jour; sortez de vos tombeaux; apparaissez au milieu de vos descendants; et vous, citoyens Louisianais, conviez-vous de deuil, revêtez-vous du crêpe funèbre des insignes de la mort! Qu'un sinistre nuage de tristesse obscurcisse cette aimable sourire de gaieté qui anime votre physionomie et est le type radieux de votre indépendance souveraine.—O, Louisianais, pleurez, o pleurez!—Ce jour est le jour mémoratif de celui où la Louisiane fut traitreusement ensanglantée par O'Reilly, d'exécrable mémoire! Aujourd'hui à quatre heures de l'après-midi, soixante et onze années se sont écoulées depuis le moment fatal qu'un plomb dirigé par de misérables et p'anditaires étendit mort sur la poitrine cinq des plus beaux des plus brillants caractères dont les noms honorent l'histoire de la Louisiane: De Noyan, Lafreux, Marquis Joseph Milhet et Carrère, Villier avait été assassiné par de jours auparavant, à bord de la frégate espagnole, à la vue de son épouse, à qui les assassins jetèrent sa chemise ensanglantée. Oh! Louisianais! la répercussion et l'écho de la fusillade ne frappent pas vos oreilles, ce bruit affreux ne résonne-t-il pas encore dans l'air, et ne retent-il pas jusque dans le fond de votre poitrine brisée? Les *Prêtres de la Louisiane* ont cessé de vivre, la croix de la paroisse sonne quatre heures! L'our est fait; il ne se peut plus!!! Louisianais, recueillez-nous dans un morne silence; le sang glorieux d'immortels Louisianais vient de rouler et d'abreuver le sol de la Louisiane!!! Voici l'événement tracé avec le burin d'histoire, conduit par la main d'un jeune Louisianais.

"Lorsque le soleil du jour fatal parut sur l'horizon, toutes les troupes espagnoles prirent les armes et balayèrent les rues en tous sens. La plupart des habitants de la ville s'enfermèrent à la campagne, loin du théâtre où l'assassinat politique allait être commis. A trois heures de l'après-midi, les victimes furent tirées de leurs prisons et conduites au lieu du sacrifice, qui était le carré situé en face des barreaux, entre la rue de l'Hôpital et celle du Quartier. Les accusés marchèrent en supplice, la tête haute, le regard fier. Ils semblaient dédaigner la vie, depuis que le despotisme pouvait en disposer.

Arrivés devant leurs bourreaux, ceux-ci voulurent leur bander les yeux, mais ils s'y refusèrent avec indignation. "Depuis quand," s'écria Lafreux, "des Français ont-ils fermé les yeux devant la mort? Ne craignons rien, nous savons la regarder en face. Si nous ne commandons pas le feu nous-mêmes, c'est que nous dédaignons de traiter en soldats des assassins! Alors ils se tinrent près par la main, et au moment où ils furent couchés en joue, ils crièrent avec enthousiasme: "Vive la France!" L'effrayable explosion annonça un petit nombre de citoyens qui étaient restés dans la ville, que leurs amis avaient cessé d'exister." (Gayarré).

Quelques jours après, on terminait le procès de Boisblanc, Doucet, Mazan, Jean Milhet, Petit et Poupet. Comme la coupe de sang

dont on avait voulu l'abreuver était pleine, on se contenta de lui envoyer à la Havane, et de le plonger dans des cachots de la mer? Tel fut le crime affreux commis par O'Reilly, il y a, dis-je, soixante et onze ans. Par suite de terreur et des proscriptions qu'exerça le despotisme de la soixante famille riche de la Louisiane émigrèrent à St-Domingue.

Et vous, ô Louisianais, glorieuses mères et tendres épouses des Louisianais de la génération présente, retirez-vous dans le recueillement de vos foyers domestiques, donnez ce jour à une mémoraison douloureuse; et là, vous allez, vous vivez encore, vous retraceront les souvenirs horribles de ce jour avec des teintes plus sombres encore que celles employées par l'histoire. Ohi, ils vous diront les cris, les lamentations, les tortures, le désespoir des veuves, des orphelins, à qui la détonation de la fusillade et le roulement lugubre du tambour venaient d'annoncer la consommation du forfait et leur sort funeste.

Ces gémissements, cette terreur, tous ces bruits effroyables, tous ces souvenirs déchirants feront encore ressaisir les entrailles de ces témoins. Ils vous diront tout cela. Ohi, ils vous retraceront cette sanglante et atroce catastrophe, ceux qu'aucun historien ne pourrait jamais le faire.

Enfin, habitants de la Louisiane primitive, car il en existe encore quelques débris épars jusque à ce jour, et vous, Louisianais, descendants de cette noble race, laissez-vous se perdre le souvenir de cet horrible événement dans l'oubli du passé et dans la nuit du Povoir! Pourra-t-on vous reprocher que vos héroïques ancêtres sont tombés sous le plomb mercenaire dirigé par la main assassine d'un despote stupide et pervers et que vous, vous n'en ayez rien gardé le souvenir religieux? Non, non, mille fois non; ce serait une infâme vérité à vous jeter à la face—au contraire, et je vous vous prête à y souscrire avec toute l'énergie d'un dévouement patriotique et sublime et à déclarer que ce jour deviendra à perpétuité celui de la commémoration annuelle de la mort d'un héros Martyrs Louisianais.

UN PETIT FILS DE LOUISIANAIS. Extrait de l'Abécédaire du 28 septembre 1840.

Bulletin Commercial.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme. Cours: Middling Oct 74.

N. Y. FUTURES.

Calme et stable.

Janvier..... 7.49 1/2

Février..... 7.54 1/2

Mars..... 7.59 1/2

Avril..... 7.64 1/2

Mai..... 7.69 1/2

Juin..... 7.74 1/2

Juillet..... 7.79 1/2

Septembre..... 7.84 1/2

Octobre..... 7.89 1/2

Novembre..... 7.94 1/2

Décembre..... 7.99 1/2

Les ventes comprennent 67,700 balles.

MARCHÉ DE LA LOUISIANE.

SUR PLACE.

Calme. Exchange rapporté aujourd'hui des ventes de balles et à arriver.

Le marché est inactif et stable.

Les ventes comprennent 20,000 balles.

N. O. FUTURES.

Calme et stable.

Janvier..... 7.39 1/2

Février..... 7.44 1/2

Mars..... 7.49 1/2

Avril..... 7.54 1/2

Mai..... 7.59 1/2

Juin..... 7.64 1/2

Juillet..... 7.69 1/2

Septembre..... 7.74 1/2

Octobre..... 7.79 1/2

Novembre..... 7.84 1/2

Décembre..... 7.89 1/2

Les ventes comprennent 25,700 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Octobre 50-4/8 pour l'Ordinaire (sur place), 47 1/2 pour le Très Ordinaire (sur place), 45 1/2 pour le Bas (sur place).

FUTURES.

Calme et stable.

Janvier..... 47 1/2

Février..... 47 1/2

Mars..... 47 1/2

Avril..... 47 1/2

Mai..... 47 1/2

Juin..... 47 1/2

Juillet..... 47 1/2

Septembre..... 47 1/2

Octobre..... 47 1/2

Novembre..... 47 1/2

Décembre..... 47 1/2

MARCHÉ DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Janvier..... 7.49 1/2

Février..... 7.54 1/2

Mars..... 7.59 1/2

Avril..... 7.64 1/2

Mai..... 7.69 1/2

Juin..... 7.74 1/2

Juillet..... 7.79 1/2

Septembre..... 7.84 1/2

Octobre..... 7.89 1/2

Novembre..... 7.94 1/2

Décembre..... 7.99 1/2

Les ventes comprennent 67,700 balles.

MARCHÉ DE LA LOUISIANE.

SUR PLACE.

Calme. Exchange rapporté aujourd'hui des ventes de balles et à arriver.

Le marché est inactif et stable.

Les ventes comprennent 20,000 balles.

N. O. FUTURES.

Calme et stable.

Janvier..... 7.39 1/2

Février..... 7.44 1/2

Mars..... 7.49 1/2

Avril..... 7.54 1/2

Mai..... 7.59 1/2

Juin..... 7.64 1/2

Juillet..... 7.69 1/2

Septembre..... 7.74 1/2

Octobre..... 7.79 1/2

Novembre..... 7.84 1/2

Décembre..... 7.89 1/2

Les ventes comprennent 25,700 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Octobre 50-4/8 pour l'Ordinaire (sur place), 47 1/2 pour le Très Ordinaire (sur place), 45 1/2 pour le Bas (sur place).

FUTURES.

Calme et stable.

Janvier..... 47 1/2

Février..... 47 1/2

Mars..... 47 1/2

Avril..... 47 1/2

Mai..... 47 1/2

Juin..... 47 1/2

Juillet..... 47 1/2

Septembre..... 47 1/2

Octobre..... 47 1/2

Novembre..... 47 1/2

Décembre..... 47 1/2

MARCHÉ DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Janvier..... 7.49 1/2

Février..... 7.54 1/2

Mars..... 7.59 1/2

Avril..... 7.64 1/2

Mai..... 7.69 1/2

Juin..... 7.74 1/2

Juillet..... 7.79 1/2

Septembre..... 7.84 1/2

Octobre..... 7.89 1/2

Novembre..... 7.94 1/2

Décembre..... 7.99 1/2

Les ventes comprennent 67,700 balles.

MARCHÉ DE LA LOUISIANE.

SUR PLACE.

Calme. Exchange rapporté aujourd'hui des ventes de balles et à arriver.

Le marché est inactif et stable.

Les ventes comprennent 20,000 balles.

N. O. FUTURES.

Calme et stable.

Janvier..... 7.39 1/2

Février..... 7.44 1/2

Mars..... 7.49 1/2

Avril..... 7.54 1/2

Mai..... 7.59 1/2

Juin..... 7.64 1/2

Juillet..... 7.69 1/2

Septembre..... 7.74 1/2

Octobre..... 7.79 1/2

Novembre..... 7.84 1/2

Décembre..... 7.89 1/2

Les ventes comprennent 25,700 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Octobre 50-4/8 pour l'Ordinaire (sur place), 47 1/2 pour le Très Ordinaire (sur place), 45 1/2 pour le Bas (sur place).

FUTURES.

Calme et stable.

Janvier..... 47 1/2

Février..... 47 1/2

Mars..... 47 1/2

Avril..... 47 1/2

Mai..... 47 1/2

Juin..... 47 1/2

Juillet..... 47 1/2

Septembre..... 47 1/2

Octobre..... 47 1/2

Novembre..... 47 1/2

Décembre..... 47 1/2

BANK OF NORTH AMERICA,

ENCADRÉ DES RUES CAMP ET NATCHES.

4 0/0 d'intérêt payé sur les dépôts dans le Département d'Espagne.

Le Banque traite des affaires générales de banque et reçoit des dépôts à quelque petite qu'ils soient.

D. MERCIER & SONS

Les marchandises renommées par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Notre stock de Parfumerie, de Brosses et de Médicaments Patentés est des plus complets.

Soyez bien sûr que vous êtes au bon endroit.

LA PHARMACIE DU BON MARCHÉ.

American Drug Store.

Cut Rate Store.

AMERICAN DRUG STORE.

CUT RATE.

No 1109 à 1115 Canal, angle Bassin.

Neuf informations nos patrons et le public que l'insouciance n'a nullement interrompu le service de nos affaires. Notre département des prescriptions n'a nullement souffert. Notre Laboratoire est toujours agénoté.

Notre stock de Parfumerie, de Brosses et de Médicaments Patentés est des plus complets.

OCCASION! Lundi nous offrons à des prix exceptionnellement réduits un fort lot de Savon, d'Extrait, d'articles de toilette, de Brosses à dents, etc., légèrement avérés.

Soyez bien sûr que vous êtes au bon endroit.

LA PHARMACIE DU BON MARCHÉ.

American Drug Store.

Cut Rate Store.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme. Cours: Middling Oct 74.

N. Y. FUTURES.

Calme et stable.

Janvier..... 7.49 1/2

Février..... 7.54 1/2

Mars..... 7.59 1/2

Avril..... 7.64 1/2

Mai..... 7.69 1/2

Juin..... 7.74 1/2

Juillet..... 7.79 1/2

Septembre..... 7.84 1/2

Octobre..... 7.89 1/2

Novembre..... 7.94 1/2

Décembre..... 7.99 1/2

Les ventes comprennent 67,700 balles.

MARCHÉ DE LA LOUISIANE.

SUR PLACE.

Calme. Exchange rapporté aujourd'hui des ventes de balles et à arriver.

Le marché est inactif et stable.

Les ventes comprennent 20,000 balles.

N. O. FUTURES.

Calme et stable.

Janvier..... 7.39 1/2

Février..... 7.44 1/2

Mars..... 7.49 1/2

Avril..... 7.54 1/2

Mai..... 7.59 1/2

Juin..... 7.64 1/2

Juillet..... 7.69 1/2

Septembre..... 7.74 1/2

Octobre..... 7.79 1/2

Novembre..... 7.84 1/2

Décembre..... 7.89 1/2

Les ventes comprennent 25,700 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Octobre 50-4/8 pour l'Ordinaire (sur place), 47 1/2 pour le Très Ordinaire (sur place), 45 1/2 pour le Bas (sur place).

FUTURES.

Calme et stable.

Janvier..... 47 1/2

Février..... 47 1/2

Mars..... 47 1/2

Avril..... 47 1/2

Mai..... 47 1/2

Juin..... 47 1/2

Juillet..... 47 1/2

Septembre..... 47 1/2

Octobre..... 47 1/2

Novembre..... 47 1/2

Décembre..... 47 1/2

MARCHÉ DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Janvier..... 7.49 1/2

Février..... 7.54 1/2

Mars..... 7.59 1/2

Avril..... 7.64 1/2

Mai..... 7.69 1/2

Juin..... 7.74 1/2

Juillet..... 7.79 1/2

Septembre..... 7.84 1/2

Octobre..... 7.89 1/2

Novembre..... 7.94 1/2

Décembre..... 7.99 1/2

Les ventes comprennent 67,700 balles.

MARCHÉ DE LA LOUISIANE.

SUR PLACE.

Calme. Exchange rapporté aujourd'hui des ventes de balles et à arriver.

Le marché est inactif et stable.

Les ventes comprennent 20,000 balles.

N. O. FUTURES.

Calme et stable.

Janvier..... 7.39 1/2

Février..... 7.44 1/2

Mars..... 7.49 1/2

Avril..... 7.54 1/2

Mai..... 7.59 1/2

Juin..... 7.64 1/2

Juillet..... 7.69 1/2

Septembre..... 7.74 1/2

Octobre..... 7.79 1/2

Novembre..... 7.84 1/2

Décembre..... 7.89 1/2

Les ventes comprennent 25,700 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Octobre 50-4/8 pour l'Ordinaire (sur place), 47 1/2 pour le Très Ordinaire (sur place), 45 1/2 pour le Bas (sur place).

FUTURES.

Calme et stable.

Janvier..... 47 1/2

Février..... 47 1/2

Mars..... 47 1/2

Avril..... 47 1/2

Mai..... 47 1/2

Juin..... 47 1/2

Juillet..... 47 1/2

Septembre..... 47 1/2

Octobre..... 47 1/2

Novembre..... 47 1/2

Décembre..... 47 1/2

MARCHÉ DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Janvier..... 7.49 1/2

Février..... 7.54 1/2

Mars..... 7.59 1/2

Avril..... 7.64 1/2

Mai..... 7.69 1/2

Juin..... 7.74 1/2

Juillet..... 7.79 1/2

Septembre..... 7.84 1/2

Octobre..... 7.89 1/2

Novembre..... 7.94 1/2

Décembre..... 7.99 1/2

Les ventes comprennent 67,700 balles.

MARCHÉ DE LA LOUISIANE.

SUR PLACE.

Calme. Exchange rapporté aujourd'hui des ventes de balles et à arriver.

Le marché est inactif et stable.

Les ventes comprennent 20,000 balles.

N. O. FUTURES.

Calme et stable.

Janvier..... 7.39 1/2

Février..... 7.44 1/2

Mars..... 7.49 1/2

Avril..... 7.54 1/2

Mai..... 7.59 1/2

Juin..... 7.64 1/2

Juillet..... 7.69 1/2

Septembre..... 7.74 1/2

Octobre..... 7.79 1/2

Novembre..... 7.84 1/2

Décembre..... 7.89 1/2

Les ventes comprennent 25,700 balles.

vers la solitude boisée où, pendant la semaine, on ne rencontre pas un promeneur par kilomètre.

—Si nous nous reposions un peu? proposa-t-il quand ils furent dans une clairière où n'arrivait pas un bruit.

—Elle accepta.

—Mais à la condition, fit-elle, en le menaçant encore du doigt, que vous respecterez votre parole!

—Pas un mot, répondit-il, pas une syllabe ne sortira de ma bouche dont vous puissiez vous b'essier.

Et, en même temps, des deux mains il lui envoya un baiser.

—Eh bien, monsieur! fit-elle à demi courroucée.

—Madame, j'ai promis de me taire, mais vous ne m'avez pas interdit les gestes.

—Elle éclata de rire; puis, remarquant le sac de toile gris attaché à la machine de Michel:

—Qu'avez-vous apporté là?

—De quoi nous amuser. D'abord.

Il tira un flacon d'argent dont le bouchon formait un verre.

—C'est tout gentiment offert pour que je refuse.

Il avait versé la liqueur et mettait presque un genou en terre pour la présenter à Aline.

—Mais vous, monsieur! dit-elle quand elle eut bu.

—Et, gourmande, avant de rendre le verre à Michel elle passa sa langue, fine comme une langue de chat, sur le bord.

—C'était excellent.

—Une goutte de plus?

—Mardi. Mais vous!

—Moi, je suis trop heureux de...
—"Il s'arrêta:
—Mais les paroles sont interdites, madame.
—Il se versa un verre de liqueur et le porta à ses lèvres après avoir eu soin de montrer à Aline qu'il buvait à la même place qu'elle.
—Et maintenant, madame...
—Il replaça le flacon et verre dans le sac, puis en sortit son appareil photographique, dont il passa le sautoir à son cou.
—Il faut bien que nous gardions un souvenir de cette jolie matinée, jolie du moins pour moi... Est-ce permis de dire cela?
—Oui, mais pas plus... Ah çà! que faites-vous encore, monsieur?
—Michel le prenait par la taille, l'entraînait et la plaçait sur un fond de large verdure.
—Moi, métier de photographe, dit-il.
—Et comme elle ébauchait une petite moue